

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



UNE FÉE DE LA DANSE

MARIKA RÖKK

QUE NOUS VERRONS  
DANS PLUSIEURS FILMS  
CETTE SAISON.

UN NOUVEL ESPOIR :

## JACQUELINE ROMAN

Il y a deux ans, Jacqueline Roman créait à Marseille le rôle de Pernelle dans les *Jours Heureux*, rôle qu'Elisa Labourdette vient de reprendre au « Gymnase » dans la tournée actuelle. Jacqueline Roman est revenue à Marseille comme artiste de cinéma. Elle est à peine là depuis une quinzaine de jours et elle a eu la grande gentillesse de venir nous voir. Elle est pleine d'entrain, d'allant et de tempérament, mais ceci ne l'empêche pas d'être modeste en même temps. Lorsque je formulai le désir de la présenter aux lecteurs de *La Revue de l'Ecran*, elle objecta avec un sourire des plus charmant :

— Ma vie d'artiste n'est pas compliquée; vous aurez bien du mal à en parler !...

Rappelons pourtant que Jacqueline Roman joua un petit rôle dans *Jeunes Filles en Détresse*, puis un rôle important, celui de Juliette dite Isabelle dans *Le Champ Maudit*, que l'on vient de voir à Marseille et qui fut tiré de l'œuvre de Gottfried Keller *Roméo et Juliette au Village*. En ce moment elle tourne dans *Un Chapeau de Paille d'Italie*, réalisé par Maurice Cammage, d'après la comédie de Labiche. On lui a confié le rôle de la femme de chambre Virginie. Ne doutons pas que Jacqueline Roman soit une soubrette de grand style !

La gracieuse artiste s'est assise dans un fauteuil et son regard vient de tomber sur une photo d'Andrex.

— C'est un peu grâce à Andrex, dit-elle, que je joue dans le *Chapeau de Paille d'Italie*, car c'est lui qui m'a présentée à Fernandel et c'est Fernandel qui m'a fait engager. C'est compliqué n'est-ce pas ? ajoute-t-elle en riant de bon cœur.

— Avez-vous des projets en dehors du film que vous tournez ?

— Le 2 décembre, j'ai commencé à jouer dans la Revue du Capitole aux côtés de Raimu. Mon mari, Gérard Oury, qui avait



Jacqueline ROMAN  
dans *Espoirs*, de Willy Rozier.

débuté à la Comédie-Française dans *Britannicus*, fait également partie de la distribution de cette revue. Pour le moment pas d'autres projets car... il est bien difficile d'en avoir aujourd'hui.

F.

Notre Couverture :

## MARIKA RÖKK

Cette semaine, nous présentons à nos lecteurs une nouvelle vedette. L'attrayante Marika Rökk est, en effet, l'héroïne de nombreux films qui vont bientôt commencer leur carrière sur les écrans français. Entre autres, citons *Pages Immortelles* inspirées de la mu-

sique de Tchaïkowsky, dans lequel Marika Rökk joue aux côtés de Zarah Leander, ensuite *La Belle Diplomate* avec Willy Fritsch comme partenaire, *Allo Janine*, et *Cora Terry* racontant la vie d'une célèbre danseuse.

JEAN DES VALLIÈRES  
à ARLES

On vient d'annoncer :

La sous-préfecture d'Arles change de « patron ». C'est désormais Jean des Vallières qui commandera. Jean des Vallières est un des saint-cyriens de la célèbre promotion dite « des gants blancs ». Officier-pilote de chasse en 1914, commandant d'un groupe de reconnaissance de cavalerie en 1940, il a gagné sur le champ de bataille sa croix de la Légion d'Honneur et trois citations.

Jean des Vallières habitait jusqu'ici Fontvieille, à quelques kilomètres d'Arles-sur-Rhône. C'est le fondateur et le président de la Société des Amis d'Alphonse Daudet et l'organisateur du musée qui, sous le moulin, rappelle le souvenir du maître.

Fervent régionaliste, il est l'auteur du film *Les Filles du Rhône*.

Prisonnier, il y a vingt ans, avant de s'évader de la forteresse allemande qui le gardait, il occupa sa captivité à écrire des romans. On lui doit *Kavalier Scharnhorst* et *Spartakus Parade*.

Il est également l'auteur de *Fort-Dolorès*, le film original réalisé par René Le Hénaff, et des *Hommes sans nom*, réalisation de Jean Vallée, comme *Les Filles du Rhône*. Avec Jean des Vallières, c'est le cinéma qui s'installe à Arles !

Ajoutons que c'est Jean des Vallières qui a salué le Maréchal Pétain au nom de la Provence lors du récent voyage triomphal du Chef de l'Etat.

## LA REVUE DE L'ECRAN

43, bd de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en chef : Charles Ford.  
Secrétaire général : R.-M. Arlaud.

## Abonnements

France :  
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs  
*Etranger U. P.*

1 an : 80 frs, 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs

Autre pays :

1 an : 100 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs

(Chèques Postaux : A. de MASINI,  
43, bd de la Madeleine, Marseille  
C. C. 466-62)

## ACHAT - BIJOUX

Brillants - Platine - Argenterie

## CHABOT

26, La Canebière, 26

(entrées)  
MARSEILLE

## État du Documentaire

BOUTONS DE BOTTINES EN ALASKA  
et CULTURE du CHOU-RAVE ...

par

J.K. RAYMOND-MILLET

Trop de *Fabrication des boutons de bottines en Alaska*, trop de *Culture rationnelle du chou-rave*, trop de *Côte d'Azur pittoresque*, trop de primaires narratifs et d'exposés affligeants, trop d'inconscientes études consciencieuses, trop d'images aussi dépourvues de poésie qu'une poésie de M. François Coppée, trop de pauvres choses enfin, avaient fait du documentaire, en moins de quinze ans, un genre cinématographique qui n'osait plus dire son nom.

Aussi bien, avant la guerre, n'en commettait-on plus beaucoup; et ceux qui, obstinés, en faisaient encore, se gardaient bien de prononcer le mot fatidique qui ferme les portes des maisons de distribution plus sûrement qu'un Blount, et fait s'éloigner les directeurs de cinémas comme s'ils entendaient la crécelle d'un lépreux. Pauvre vieux documentaire: c'est que, soit par ton odeur propre, soit par la faute de ce vocable qui évoque étrangement — il faut bien l'avouer — le cours du soir et la conférence triste, tu étais repéré de loin par les intéressés — je veux dire : par les inintéressés. Alors, pour qu'on ne se méfie point trop de toi, on t'appelait, avec une euphémisme imprécision, une « première partie », et les plus roublards disaient « un reportage ».

De telle sorte qu'invendu, de telle sorte qu'invendable, inamortissable, en un mot, selon les règles de l'économie classique qui veut que ce soit le client qui paie la marchandise du fournisseur, le documentaire se prostituait, plus ou moins bien, plus ou moins mal, avec profit ou non, avec plaisir ou dégoût. Il prenait un nom d'emprunt et devenait : film industriel, film touristique, film exotique. Il parvenait, ainsi fardé, à bénéficier de générosités agréables, parfois compromettantes. Souvent gênantes aussi : le caméraman de goût qui, dans une usine, se fût attardé volontiers au jeu des bielles et des pistons, à l'enivrante cinématographie des mécaniques inventées par l'homme, à la joyeuse fête du métal en mouvement, était prié sans plus de manières de reporter son attention sur la sortie des ouvriers : la toujours même sortie, les toujours mêmes ouvriers. Et un de mes amis, qui ne manque certes pas de talent, m'a raconté qu'un jour, comme il filmait une région de France — honnêtement accompagné du parlementaire qui représentait cette région à la Chambre —, il avait aperçu soudain, à un tournant de la

route, une très jolie chose: un village accroché à flanc de montagne, mais sans rudesse, avec au contraire je ne sais quelle consentante bonhomie, et que la lumière du soir magnifiait. Tout était propice à une belle prise de vues: l'exposition du sujet, l'harmonie des lignes et des volumes, l'éclairage enfin; et déjà mon ami s'appêtait à graver sur la précieuse gélatine l'image qui l'avait séduit, quand le député tourna vers lui un bouc réprobateur, déclarant: « Inutile de filmer ça; c'est un village qui ne vête pas comme nous ». Et c'était sans plaisanter.

Le remarquable, le prodigieux, est que d'aussi curieuses conditions de travail aient permis l'éclosion — comme on dit — de certains courts-métrages (non, je ne prononcerai pas le nom, moi non plus) de qualité dont les titres sont dans toutes les mémoires, ou tout au moins dans les bonnes. Je pense naturellement en écrivant cela aux petits films si intelligents de Jean Painlevé, à ceux de l'exquis Jean Masson, à quelques autres de Kirsanoff et de Vigo.

Mais ces déplaisantes conditions de travail vont cesser, nous assure-t-on. Le nouveau Statut du Cinéma, qu'on annonce prochain, va ressusciter ce genre cinématographique qui se mourait.

Il n'y aura pas trop de cloches dans notre cœur pour accueillir et fêter dignement ce nouveau Statut, s'il est aussi bienfaisant qu'on le prétend, et pour remercier ses au-

teurs. Car c'est par des documentaires, c'est par de claires et chaudes visions de ce qu'elle est, de ce qu'elle fait, que la France fera connaître au monde (et d'abord au Français) son visage d'aujourd'hui, son visage de toujours — le même, un instant altéré.

Et puisse ce Statut faire surgir de partout de nombreux reportages, d'excellents, espérons-le, qui seront fort utiles et qui intéresseront et amuseront le public quoi qu'on dise. Mais s'il est de moins bons parmi eux, accueillons-les avec indulgence, d'abord parce qu'ils seront utiles quand même, et ensuite parce qu'ils auront permis à des jeunes de faire leurs premières armes, d'apprendre le métier qu'ils ont choisi, de s'y perfectionner. Un beau et difficile métier, disons-le hautement, car je pense que le temps des plaisanteries à ce sujet est révolu.

Et dans ce difficile métier, le documentaire — que ne soutient ni le charme d'une histoire savamment racontée, ni l'attrayante beauté d'une vedette — est peut-être ce qu'il y a de moins facile. Il faut avoir beaucoup lu, vu, entendu, beaucoup voyagé, beaucoup réfléchi, pour y exceller. Et déjà en avoir fait beaucoup... pour en faire d'honorables !

## UNE BELLE ARTISTE NOUS REVIENT

SUZY VERNON



Aucun de ceux qui aiment réellement le cinéma et ont suivi avec intérêt toutes ses manifestations n'ont oublié les émouvantes créations de Suzy Vernon dans les studios de France, d'outre-Rhin ou d'outre-Atlantique. Qui ne se souvient en effet de *Mission Secrète* de la *Vièrge folle*, de *Contre-Enquête* et, plus près de nous, de *Touché à tout*, pour ne citer que ses rôles les plus caractéristiques. Ce sera une joie pour tous ses admirateurs de la revoir, toujours aussi jeune, toujours aussi jolie, délicate et sensible interprète du rôle que lui ont confié René Jayet et Claude Revol dans *Retour au Bonheur*, film dont est extrait l'harmonieux tableau que nous publions ci-contre.



## L'EMBUSCADE.

Pour célèbre qu'elle soit, nous avouons ignorer la pièce d'Henry Kistemaekers. En pensant à *La nuit est à nous*, on peut déduire que l'auteur affectionne les sujets se déroulant dans les milieux automobiles. Quant au film que M. Fernand Rivers en a tiré, il est pavé des meilleures intentions. Sans vouloir en résumer ici tous les détours, disons qu'il touche à deux problèmes sociaux d'inégale importance: celui des enfants naturels, et celui des rapports entre le capital et le travail. Et constatons que, si le premier semble, en dépit des précautions oratoires, bien désuet à notre époque, le second est décidément difficile à traiter lorsqu'on veut contenter tout le monde, et arriver à cette conclusion que si les patrons étaient un peu plus compréhensifs, et les ouvriers un peu plus raisonnables, tout serait pour le mieux dans le meilleur des régimes. Que tout cela est déjà loin de nous, tout en étant si proche !

Fernand Rivers a situé dans de plaisants et lumineux paysages de Provence cette histoire qui groupe quelques beaux comédiens tels que Pierre Renoir, sobre et concentré dans le rôle du chef d'industrie; Valentine Tessier, qui ne s'adapte que malaisément aux nécessités de la caméra; Jules Berry qui, dans un rôle différent de ceux qu'il interprète d'ordinaire, est, pour une fois, le personnage le plus sympathique de l'aventure. Georges Rollin se cherche avec une fougue juvénile et parfois maladroite, et Francine Wells est bien jolie. Ils représentent l'élément jeune de cette œuvre, qui groupe, en des rôles secondaires Aimos, un ouvrier bien conventionnel, Henri Poupon, qui est décidément un grand acteur, Michèle Verly, une revenante, Rivers Cadet, Lurville, Allain Durthal, etc.

A. de MASINI.

**ACHAT BIJOUX**  
Vente-Echange  
BRILLANTS-ARGENT  
Pièces démonétisées argent  
"NICOLAS"  
35, RUE VACON (l'étage)  
MARSEILLE

## TARZAN TROUVE UN FILS.

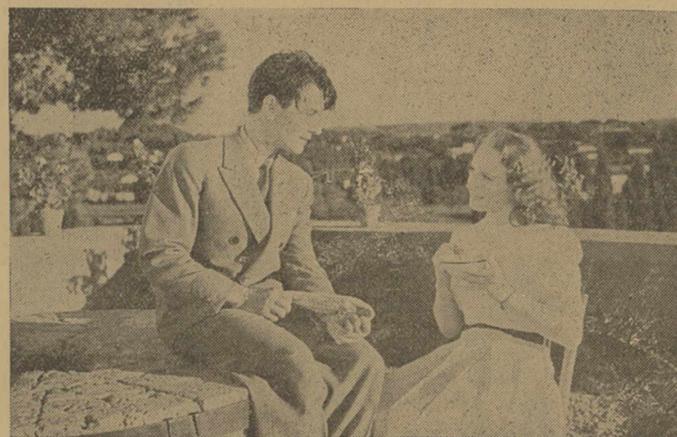
Le film muet avait ses classiques et ces classiques avaient, pour durer, le mouvement, l'air pur et l'espace, qui sont restées vertus spécifiquement cinématographiques. Aussi, n'est-ce pas sans bénéfice pour lui que le parlant vient s'y retremper de temps en temps. *Stage coach* renouait ainsi par un vrai chef-d'œuvre la lignée des « chevauchées fantastiques » du temps des cow-boys. *Tarzan*, de son côté, ramène sur les écrans sonores les frêles impénétrables avec leurs bêtes et leur « homme-nature ».

Sans doute, *Tarzan trouve un fils* est-il loin d'avoir revivifié le genre comme l'avait fait *La chevauchée fantastique*. L'histoire que contient le film de John Ford ne valait pas seulement par le galop de ses chevaux et par les bouffées de nature sauvage qui nous frappaient au visage dans le sillage de sa diligence, c'était aussi une belle histoire, dramatique au meilleur sens du terme. Celle qu'on a greffée sur *Tarzan*, non pas pour lui faire trouver un fils — car la chute de l'avion dans la forêt vierge est un très beau moment cinématographique —, mais pour faire semblant de le lui faire perdre, cette histoire est simpliste et conventionnelle à un point qui dépasse les circonstances atténuantes habituellement accordées à la naïveté. Mais il reste ces acteurs prodigieux que sont les animaux de la forêt et la forêt elle-même.

il reste toute cette vie frémissante qui agite les lianes et que rythment les bonds des singes et les cris féroces ou joyeux des oiseaux et des carnassiers en appétit. Il y a dans cette partie documentaire, romancée par la seule présence de Tarzan et avant que ne la trouble l'histoire inventée au studio, tout ce qui fait la grandeur d'un film: le comique — ce rire formidable de l'homme, du gosse et du singe quand ils se racontent une bonne blague à table; la puissance — la lutte de Tarzan contre l'hippopotame, par exemple; le pathétique enfin, car peut-on ne pas être empoigné par des épisodes aussi émouvants que la mort de l'éléphant blessé, épisodes qui laissent loin derrière eux les émotions factices du scénario ?

Johnny Weissmuller est toujours un magnifique Tarzan, digne, par sa souplesse et ses muscles, des bêtes avec lesquelles il vit. Maureen O'Sullivan est une « naturelle » un peu endimanchée et la façon dont elle porte son « pagne » et ses cheveux indique qu'elle se trouve sans doute mieux à l'aise sur le sable élégant de Santa Monica. Mais le film nous apporte surtout la révélation de Johnny Sheffield, extraordinaire petit athlète de six ans, qui semble jouer pour son propre plaisir autant que pour le nôtre et qui doit, s'il y a une justice — c'est-à-dire du goût — au cinéma, laisser loin dans l'ombre les vieilleries d'une Shirley Temple.

L. S.



Georges Rollin et Francine Wells dans *L'Embuscade*

# Robert DARÈNE et Jean DAURAND

## Héros de "BRAZZA"

Sète où leur présentation avait obtenu un succès retentissant.

Robert Darène qui fut un inoubliable et prestigieux Brazza après avoir joué avec grand talent un rôle ingrat et difficile entre tous dans *Nord-Atlantique*, est devenu un grand voyageur et surtout un habitué de l'Afrique. Aussi, c'est avec joie qu'il a accepté la proposition de Chukrey-Bey pour une tournée en Tunisie.

— Après *Brazza* — nous dit Darène en souriant — il serait impossible que je ne fasse pas partie d'une troupe allant en Afrique ! D'ailleurs, avec Jean, nous y retournerons de grand cœur. Toutefois, nous nous réservons encore, car nous attendons que se concrétisent certains projets cinématographiques.

Un peu avant l'armistice, Daurand avait reçu une permission pour terminer *Tourelle 3* de Christian Jaque, mais les troupes allemandes devancèrent les cinéastes et il ne fut plus question de tourner ni à Paris, ni à Royan.

— J'ai tourné dans le premier film



Jean DAURAND  
vu par Farinole

*Brazza* et le quartier-maître Hamon sont venus nous voir, mais *Brazza* n'arborait plus sa célèbre barbe et Hamon ressemblait comme un jumeau à Jean Daurand « à la vilaine », pour employer l'expression consacrée. Robert Darène, que nos lecteurs pourront admirer sur la photo jointe au présent article et qui le représente sans la belle barbe qui lui valut d'incarner le héros du film de Léon Poirier, a retrouvé à Marseille son ami Jean Daurand qui, avec lui et Thomy Bourdelle, faisait partie de l'équipe ayant pris part au voyage de Poirier au Gabon.

Darène et Daurand ont été tous deux démobilisés, mais dans des conditions différentes. Si Daurand a pu se rendre presque aussitôt à Marseille, Robert Darène qui était à Dunkerque, fut d'abord envoyé en Angleterre, puis au Maroc, où on le garda deux mois dans un régiment de spahis. Actuellement, les deux amis ont installé leur état-major artistique à Marseille et, lorsque l'occasion s'en présente, ils vont dans différentes villes jouer un sketch d'Yvan Noë relatant leurs aventures africaines. Ce sketch est joué avant la projection de *Brazza* et c'est la charmante Madeleine Robinson qui présente nos deux sympathiques héros au public. Lorsque Darène et Daurand sont venus nous rendre visite, ils étaient précisément revenus de



Le profil caractéristique de Jean Daurand

d'après-guerre: *Chambre 13*, — nous rappelle l'excellent interprète de *La vie est magnifique* — et j'attends maintenant la sortie de *Sixième Etage*. Ce film m'intéresse tout particulièrement car j'ai été le seul créateur de la pièce à reprendre mon rôle au cinéma. Au théâtre, j'ai monté *Sud*, à Marseille, avec Gérard Landry, mais depuis lors j'attends toujours ce que l'on appelle la « grosse affaire ».

Cette « grosse affaire », il faut qu'elle vienne pour le créateur de *Brazza* et pour son ami que nous avons applaudi dans *Nitchevo*, *Alerte en Méditerranée*, *Le Capitaine Benoît*, *Brazza* et tant d'autres films. La belle prestance, l'allure aristocratique de Robert Darène et la bonne humeur gouailleuse, le type légèrement gavroche de Jean Daurand, tout en formant contraste, se complètent harmonieusement. Depuis *Brazza*, ces deux comédiens sont inséparables et on aurait tort de s'en plaindre.

Ch. F.



Robert DARENE

tel que ses admiratrices ne sont pas habituées à le voir : sans la belle barbe fameuse depuis *Brazza*.

### RÉÉDUCATION DU CORPS

Amélioration des chevilles, taille  
Gymnastique par Professeur diplômé d'Etat  
Pâte amaigrissante donnant des résultats  
certains, pouvant être appliquée chez soi.  
Spécialité produits de traitement  
pour personnes malades

**CLINIQUE ESTHÉTIQUE**  
**Jane BARDIN**

14, Rue St-Jarques, MARSEILLE - Tél. D. 70-39

LES BONS SERVITEURS DU CINÉMA FRANÇAIS :

# ABEL GANCE

La première fois que je vis Abel Gance, ce c'était à « la section Photographique et Cinématographique de l'Armée », pendant l'autre guerre. Il était assis, bien sage, derrière une petite table et il examinait attentivement des bouts de films, enregistrés par les opérateurs de la section en mission aux armées. Autour de lui, à des tables semblables, et se livrant au même travail, il y avait des « anciens » du cinéma qui avaient déjà fait beaucoup de films et connu des succès : Henri Desfontaines, Alexandre Devarenne, André Heuzé... Il y en avait aussi qui n'étaient même pas des débutants, tout au plus des « aspirants » : Marcel l'Herbier, Jacques Catelain...

Abel Gance, lui, se situait entre les deux. Après avoir rêvé de gloire théâtrale, — il avait écrit une tragédie en vers « *La Victoire de Samothrace* » qu'il avait présentée à Sarah Bernhardt — et avoir joué la comédie toute une saison sur une scène bruxelloise, il avait réussi à placer deux ou trois scénarios au « *Film d'Art* », un des plus importants de l'époque qui s'était fait connaître en tournant « *L'Assassinat du duc de*

*Guisse* d'Henri Lavedan et *Le Retour d'Ulysse* de Jules Lemaitre, interprétés par des sociétaires de la Comédie Française : Mmes Bartet, Gabrielle Robinne, Mounet Sul'y, Paul Mounet, Le Bargy, Albert Lambert. Une fois dans la place, comme scénariste, Abel Gance avait conquis la sympathie du directeur Louis Nalpas qui lui avait confié la mise en scène de ses propres scénarios : *Le professeur Tube*, *Brouillards mortels*.

La guerre était venue interrompre cet essor. Mais Abel Gance ne devait pas rester longtemps sous l'uniforme de la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée. Les écrans, en effet, manquant de films, le chef de la Section, le lieutenant Pierre Marcel, entreprit de faire mettre en sursis — il n'y avait pas d'affectations spéciales — plusieurs metteurs en scène et il eut la bonne idée d'inscrire Abel Gance sur la liste, geste particulièrement heureux puisque, le « sursitaire » profita de la liberté qui lui était provisoirement accordée pour réaliser *Mater Dolorosa* qui lui valut l'attention des milieux cinématographiques et *La 10<sup>e</sup> Symphonie* où, esquissant

le thème qu'il devait si heureusement développer vingt ans plus tard dans *Un grand amour de Beethoven* il montra, par une suite d'images, la naissance et l'évolution de l'inspiration chez un musicien.

Cette fois, Abel Gance était lancé et comme son sursis lui avait été renouvelé, il en profita pour se jeter audacieusement dans une entreprise plus importante, qui ne manquait pas de courage puisqu'il s'agissait de rien moins, alors que la guerre luttait son plein, que de dresser un réquisitoire contre la guerre : *J'accuse !*

Présenté par les soins de la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée, au lendemain de l'Armistice, devant un public de généraux, de diplomates, d'hommes politiques, de journalistes de tous les pays victorieux assemblés au Cerole Interallié, *J'accuse !* produisit une impression profonde tant à cause du sujet qu'il osait aborder et de la vigueur avec laquelle ce sujet était traité, que du romantisme des situations, de la générosité des idées et de la qualité de l'interprétation en tête de laquelle figurait le grand artiste trop tôt disparu qu'était Séverin Mars, R. Joubé, Desjardins. Aprement discuté, *J'accuse !* fut regardé, et cet honneur était mérité, comme une œuvre d'autant plus importante que, par l'heure à laquelle elle faisait son apparition sur les écrans, elle ouvrait au cinéma français le champ à tous les espoirs, à toutes les ambitions. Du même coup, son auteur était mis dans l'obligation — ce qui d'ailleurs n'était pas pour lui déplaire, car son tempérament l'y portait naturellement — d'accomplir une carrière « hors-série ».

*La Roue*, deux ans plus tard, vint confirmer cette impression : de dimensions plus considérables que *J'accuse !* abordant les problèmes les plus divers, sociaux et philosophiques, les traitant, ces problèmes, avec un romantisme qui, par instants, frôlait l'ingénuité, faisant succéder sans transitions la poésie au réalisme et la sentimentalité à la brutalité, cette œuvre touffue, désordonnée, généreuse ouvrait au cinéma des voies nouvelles, le dotait de moyens d'expression personnels sur lesquels il allait vivre pendant plusieurs années. *La chanson du rail*, le passage est devenu assez célèbre pour qu'on lui donne un

titre qui l'isole de l'œuvre à laquelle il appartient, révéla non seulement au public mais encore à tous ceux qui vivaient du cinéma quelques-unes des possibilités de la technique quand cette technique est exploitée par un homme comme Abel Gance.

De *La Roue* à *Napoléon* la courbe s'éleva encore, aussi audacieusement qu'harmonieusement. De l'un à l'autre de ces deux films, l'ambition d'Abel Gance s'est encore développée, mais la possession qu'il a de son art et de son métier a progressé dans les mêmes proportions. Comme il a donné une âme à une machine, Abel Gance va cette fois animer tout un peuple, révéler au public son âme collective. Pour cela, il libère l'appareil de prise de vues de son support, il lui donne la mobilité, il le fait pénétrer avec ses héros au cœur même de la foule afin d'en montrer les remous et sous ces remous les mouvements passionnels les plus secrets — cela pour le détail — et pour l'ensemble, pour la fresque qu'il faut bien brosser quand on prend pour modèle une assemblée, une armée, un peuple tout entier, le tripié écran. Appareil mobile, triple écran, avec ces deux innovations aussi hardies l'une que l'autre, Abel Gance faisait participer le spectateur à l'action se déroulant sur l'écran, le jetait en plein drame.

Parmi les hommes dont l'intelligence et le cœur se sont consacrés à son service, le cinéma compte-t-il beaucoup de serviteurs qui aient autant fait pour lui qu'Abel Gance en réalisant *La Roue* et *Napoléon* ?

Après *Napoléon*, *La fin du Monde*... Qui a vu *La fin du Monde* ? Le film qui, sous ce titre, a été projeté sur les écrans ne doit pas grand chose à celui dont il porte la signature, car il a été revu et corrigé — disons « tripataillé » — par une dizaine ou par un quarteron d'hommes qui, jusqu'alors, n'avaient cessé de reprocher à Abel Gance son audace, et qui, ce faisant, se sont montrés singulièrement plus audacieux que lui. Ne parlons pas de *La fin du Monde* car ce serait parler d'une de ces opérations louches sous lesquelles le cinéma aurait succombé s'il n'était doué d'une jeunesse et d'une force qui lui permettent de se relever quelle que soit la dureté des coups qu'il encaisse.

Abel Gance, lui, fut plus long à se relever du coup que fut pour lui l'échec de *La fin du Monde*. Mais il le supporta, ce coup avec une énergie et une dignité dont il n'accepterait pas d'être félicité quelle que soit l'admiration qu'elles inspirent.

*Le Maître de forges* dont un producteur moins timoré — et plus intelligent — que les autres osa lui confier la réalisation vint heureusement lui offrir l'occasion de démontrer que quand on a fait *La Roue* et *Napoléon*, quand on est

l'artiste qu'il est on peut tout faire. Puis ce fut *La Dame aux camélias* où, pour la première fois, l'écran offrit l'hospitalité à ce couple charmant Yvonne Printemps-Pierre Fresnay... *Lucrèce Borgia*... Passons. *Un grand amour de Beethoven*, le seul sujet digne de lui qu'Abel Gance ait pu traiter depuis que le cinéma parle, sujet romantique où la musique était utilisée de façon intelligente, si sensible... *Paradis perdu*, dernier maillon de la chaîne à laquelle d'autres maillons s'ajouteront pendant longtemps. Nous les attendons avec impatience, car Abel Gance dont l'esprit sans cesse en action, tient en réserve des innovations aussi ingénieuses, aussi productives que celles dont *La Roue* et *Napoléon* furent le prétexte, reste une des grandes forces du cinéma français, une des grandes forces de l'Art cinématographique.

René JEANNE.



Une scène du film prestigieux : *Napoléon*, ou par Abel Gance

## REVUE DE LA PRESSE

Dans le journal *L'Effort*, un article sans signature, daté de Vichy, nous parle de la future Cité des Jeunes du Cinéma :

Très prochainement, s'édifiera sous le double patronage de M. Tixier-Vignancour, directeur des services de la Radiodiffusion et du Cinéma à la vice-présidence du Conseil et de M. Lamirand, secrétaire général à la Jeunesse, un « centre des jeunes du cinéma » où l'on groupera tous les jeunes techniciens de l'écran. Depuis quelques jours, la décision est arrêtée. L'endroit même où se construira la nouvelle cité a déjà été choisi. M. Delacommune s'est rendu avec M. Labadie, chef du service du Cinéma de la Jeunesse sur les lieux, mais tout ce qu'il nous autorise à répéter à ce sujet, c'est que « le cadre est magnifique » et que « cela se trouve dans le Midi ». Quant au nom, il nous a recommandé la plus entière discrétion. Ce n'est point, du reste, le point essentiel. Ce qui importe beaucoup plus, c'est de savoir à quel correspond cette création et comment elle se réaliserait.

Around de M. Cloche et de M. Cuny, qui sont les initiateurs de cette idée, de Jacques Feyder, pour la mise en scène, de M. Burel pour les prises de vues, et Bocquel, pour les prises de son, de véritables équipes de monteurs seront constitués. Les jeunes qui travaillent pour l'écran, avons-nous dit, y seront rassemblés après avoir justifié de leurs titres quelle que soit leur spécialité : metteurs en scène, assistants script-girls, acteurs, décorateurs, scénaristes (oui, même les jeunes auteurs auront leur place !), musiciens.

Tout à côté, un autre groupement réunira les jeunes artisans du cinéma : peintres, menuisiers, etc.

Enfin, le ministre de l'Agriculture doit donner son concours : il doit organiser une ferme où seront employés de jeunes chômeurs qui auront une mission de confiance à remplir : c'est eux qui devront nourrir leurs camarades du cinéma : le septième art facilitant le retour à la terre...

Ainsi, dans l'effort pour la rénovation du cinéma français actuellement entrepris, leur légitime place est faite aux jeunes, à des jeunes auxquels on rappelle que leur profession ne doit pas avoir pour seul but de gagner de l'argent, mais avant tout de servir un art.

Nous reparlerons plus longuement de cette initiative dans un numéro prochain.

o o o

A propos des sketches de Jacques Feyder joués par Françoise Rosay sur scène et dont nous avons entretenu nos lecteurs dans la rubrique des « Voisins de Parisier », Christian Megret écrit dans *Le Jour-Echo de Paris* :

Des œuvres de Jacques Feyder, nous conservons, entre autres souvenirs, celui de vastes mises en scène, d'un goût parfait, où le soin du détail, l'heureuse distribution du clair-obscur composent des tableaux sans faute, intelligente richesse.

La guerre passe, et Jacques Feyder revient, apportant ces sketches joués par Françoise Rosay seule, toute seule devant un rideau, avec pour tout accessoire une table et trois chaises.

Le public, gâté par le plaisir passif du film, qui dit tout et laisse peu à imaginer, voici que sa collaboration est requise. L'actrice qui joue seule voit positivement ses invisibles interlocuteurs, si bien qu'elle les fait voir aux spectateurs.

Cinquante minutes. Une vaste scène, une salle immense. Pourtant l'attention du public, conquise d'emblée, ne s'est pas relâchée un instant. C'est la marque de la qualité de l'explot.

Enfin, n'oublions pas que ces sketches s'intitulent : *Ce qu'il ne faut plus voir*, que Jacques Feyder s'est proposé d'actuser (à amusant, et qu'il y a réussi, Françoise Rosay, après vingt autres villes, quitte Marseille et va, en d'autres lieux, tenir d'autres auditoires sous son charme.

Chapeaux HENRY

11, Place de la Bourse  
(angle Rue Vacon)

Le plus grand Choix

Les meilleurs Prix



Au cours d'une pause pendant la réalisation de *La Vénus aveugle* à Marseille, on a photographié le metteur en scène avec ses collaborateurs ; de droite à gauche, nous voyons Abel Gance, le réalisateur ; Georges Flamant, Gérard Landry et Viviane Romance, interprètes ; M. Mécatti, le producteur ; Ed. T. Gréville, assistant de Gance.

# Les Interviews Imaginaires

## EN DÉJEUNANT AVEC BETTY BOOP

J'aime beaucoup ce petit restaurant et je ne manque jamais d'y déjeuner chaque fois que mes reportages me ramènent là-bas; et juste à côté des studios, on y rencontre tout ce qui est, tout ce qui a et tout ce qui aura un nom au cinéma.

Les uns essaient d'y retrouver un problématique engagement ou tout simplement y recherchent leurs souvenirs; les autres y mangent, parce que c'est plus pratique, à côté de leur travail; quant aux « futurs » ils y viennent en quête du hasard, sous la forme de vedettes ou d'impresari.

Le patron lui-même, du reste, est une ancienne très grande vedette. C'est Félix, Félix le Chat. Il a choisi tout son personnel parmi des acteurs qui n'ont pas eu de veine. Flip la Grenouille fait la cuisine, et Simplet est devenu plongeur, le jour où une dispute avec M. Princharmant l'a fait bannir du set.

Lorsque j'arrivais cette fois-ci, la salle était pleine à craquer. Félix me salua avec son emphase habituelle et finit par me désigner une place à une table, où mangeait une petite dame, le nez dans son assiette. Avec ma courtoise et habituelle galanterie, je m'excusai en m'installant. Elle releva la tête, montrant ses yeux immenses, bordés des cils les plus émouvants que je connaisse: « Mais, mais c'est Betty ! C'est bien toi, Betty Boop ! Quelles embrassades, quelle émotion. Les larmes tombaient dans le potage, en y provoquant un crépitement, comme pluie d'orage sur un étang.

Ces manifestations terminées, nous avons un peu repris nos esprits.

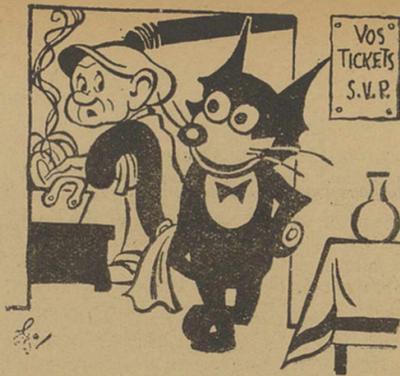


— Qu'es-tu devenue, depuis si longtemps, Betty ? Tu ne m'as jamais donné de nouvelles, pas le plus petit signe de vie, pas même une carte à la naissance de ma filleule ».

Elle eut un sursaut triste, un peu désabusé, et je m'aperçus que Betty avait bien changé depuis quelques années. Elle avait un peu grossi. A l'ombre de ses grands cils, ses yeux se marquaient, et, sous sa bouche lassée, son menton se décollait.

— J'ai eu des moments difficiles, m'expliqua-t-elle, puis j'ai été malade. Tout a commencé par une campagne des associations morales. On a dit que j'étais indécente, parce que, dans un de mes rôles, en scène, je perdais ma robe. Il y eut un procès. Je n'ai pas été condamnée, mais on n'a plus voulu renouveler mon contrat. Il faut, m'a-t-on dit, attendre qu'on oublie ce scandale. Après, c'était trop tard, d'autres sont venus; depuis, je subsiste en décrochant par-ci, par là, un peu de figuration, un tour de chant, mais jamais plus rien d'important. Tout ce que j'ai essayé, a échoué. Un moment, nous devions monter une tournée avec *Dick and Jeff*; mais Jeff a eu une crise de rhumatismes et Dick est tombé amoureux de moi, ce qui provoqua entre eux une dispute et fit tout rater. Ensuite, j'ai fait la connaissance de *Pluto*. Il est très chic *Pluto*. Il m'a présenté à *Mickey*, qui m'avait promis de m'engager dans sa troupe, mais je ne sais trop pourquoi, *Dona'd* s'y est opposé. Tu connais *Dona'd* ? Il est insupportable. Pourtant, je t'assure que naguère, lorsque j'étais quelqu'un, il ne crânait pas tant, ni au début quand tous les matins, il apportait des fleurs et du chocolat à *Minnie*, pour se mettre bien dans la maison. Mais dès qu'il a eu du succès avec ses premiers petits rôles, il est devenu arriviste, crâneur et insupportable. On n'entend plus que lui au studio. Il veut tout commander, tout régenter; il veut tout le temps avoir des gros plans, qu'il n'y en ait que pour lui; il a imposé ses nouveaux; il fait tellement d'épate, que *Mickey* lui-même n'ose plus protester. Je ne sais pas ce que je lui ai fait, mais lorsqu'on lui a parlé de mon engagement, il s'en est étranglé et s'est arraché les p'umes. Il a menacé de résilier son contrat et a dit des grossièretés, tant et si bien que *Mickey*, très ennuyé, m'a versé un petit défraîchement et s'est excusé.

Et Betty Boop, découragée, vida d'un seul coup le petit verre de fine que je lui



avais fait servir.

C'est à ce moment que la porte s'ouvrit avec une brutalité dont vous n'avez aucune idée. Une masse de fumée noire s'engouffra dans le restaurant, si violemment, que deux tables furent renversées et qu'un acteur, au talent léger, alla s'aplatir au plafond. Lorsque l'air s'éclaircit un peu, on vit qu'il ne s'agissait que de *Mathurin* qui, tout en fumant sa pipe, entra, bras dessus, bras dessous avec un *Monsieur* d'un certain âge, très digne, tout de noir vêtu et, qu'au premier abord, j'hésitai à reconnaître en un tel lieu. C'était pourtant bien lui, c'était l'éminent professeur *Nimbus*, que chacun connaît, de réputation tout au moins. Derrière eux, suivait *Olive Oil*, tenant par la main la petite *Toto Guérin*, qui, comme à l'ordinaire, disait des âneries à tue-tête.

— Que font ces gens ici ? demandai-je à Betty.

Elle eut un grand geste de haussement d'épaules.

— Ils disent qu'ils en ont assez d'être journalistes et qu'ils veulent faire du cinéma, que chez eux, ils n'arrivent à rien et qu'ils veulent se débrouiller ici. Pour le moment, ils font la cour au ménage *Popeye*. Ils perdent leur temps, d'ailleurs, comme moi-même j'en ai perdu naguère. *Mathurin* n'engage pas en dehors de sa compagnie, composée de quelques acteurs fidèles. Il a horreur des nouveaux venus et ne veut embaucher que des figurants. Lorsqu'il a tourné tous ses films sur les Contes de Mille et Une Nuits, il a été obligé d'engager des petits rôles, mais il ne les a jamais repris deux fois; c'est une

(Voir la fin en page 9).



Un personnage universellement connu :

## RAFFLES

Scénario du film réalisé d'après un roman célèbre de A. W. Hornung, interprété par David Niven et Olivia de Havilland.

L'inspecteur Mackenzie, de Scotland Yard est en colère. Une fois de plus, il a été joué par le mystérieux « cambrioleur-amateur ». L'exploit a pour auteur le fameux joueur de cricket A. J. Raffles, populaire dans toute l'Angleterre. C'est un superbe bracelet qui, cette fois, a récompensé l'audace de Raffles. Après avoir réussi ce vol des plus osés, le gentleman-cambrioleur se rend à l'Ambassador-Club, où il rencontre la jolie Gwen Manders, sœur de son ami d'enfance Buddy Manders. Il y a des années que Raffles aime Gwen et ce soir-là il apprend brusquement que son amour est partagé.

Devant la révélation des sentiments de celle qu'il croyait aimer sans espoir, Raffles décide de changer de vie. Il faut qu'il tourne une nouvelle page... Il renvoie donc à Scotland Yard le bracelet volé, dans un étui de cigarettes. Mais le hasard embrouille les choses. Lord Melrose, un ami qui se trouve à la table de Gwen Manders, s'est servi de l'étui à cigarettes pour y appuyer le papier sur lequel il inscrit, pour Gwen, le numéro de téléphone de sa nouvelle maison de campagne. A Scotland Yard, l'inspecteur Mackenzie remarque l'impression du numéro et, ayant vérifié à qui il appartient, on déduit que le gentleman-cambrioleur dont il ignore toujours l'identité, a l'intention de tenter un mauvais coup dans la maison de Lord Melrose.

Pendant le week-end chez Melrose, Raffles se voit contraint de reprendre pour une fois son ancien « métier », car Buddy Manders doit régler une dette de jeu de 1.000 livres. Plutôt que de révéler ce fait à Gwen, Raffles décide de voler le collier d'émeraudes de Lady Melrose. Entre temps, un certain Crawshay, voleur professionnel, a également conçu le plan de voler le collier. La situation se complique encore davantage du fait de l'arrivée sur les lieux de Mackenzie. Raffles comprend que l'inspecteur flairera

quelque chose, mais ne saisit pas très bien quoi. Malgré la présence de l'inspecteur, Raffles poursuit son plan.

Il convainc donc Lady Melrose de garder son collier dans la chambre et de remettre l'écrin vide dans le coffre-fort, car c'est là que les cambrioleurs se rendent avant tout. Raffles se retire dans sa chambre pour attendre que la maison soit endormie. Mais Mackenzie veille. Raffles se rend à la bibliothèque pour prendre un livre. En rentrant dans sa chambre, il trouve la fenêtre ouverte. En se dissimulant, il aperçoit Crawshay qui pénètre dans la chambre de Lady Melrose et dérobe le collier. Sans se faire connaître et sans donner l'éveil, Raffles parvient à reprendre le collier à Crawshay, mais celui-ci a eu le temps de remarquer la mentre de son agresseur. Au cours de la lutte des deux hommes, l'inspecteur Mackenzie a refait son apparition et immobilise Crawshay qui reconnaît alors en Raffles son rival.

Pourtant, Mackenzie commence à soupçonner Raffles d'être le véritable cambrioleur-amateur. Il ne le questionne pas, mais laisse échapper Crawshay, espérant bien qu'un voleur le mettrait sur le chemin de l'autre. En effet, Crawshay, suivi dans l'ombre par l'inspecteur, se dirige vers la demeure de Raffles, qui a subitement quitté la ville des Melrose, sous prétexte de soigner un soi-disant foulure au poignet.

Heureusement pour Raffles, Gwen Manders a entendu Mackenzie confier son plan à son assistant. Malgré la peine que lui cause la révélation des véritables occupations de son fiancé, la jeune fille décide de le prévenir et part immédiatement pour Londres. Toutefois, la capture de Crawshay fait comprendre à Raffles que son jeu avec Mackenzie doit prendre fin. En présence de l'inspecteur, de Lord Melrose et de Gwen, le cambrioleur-amateur avoue avoir volé le collier. Il demande à Buddy Manders de prendre les émeraudes cachées dans un pot à tabac pour les rendre à Lord Melrose contre une récompense de 1.000 livres. C'est alors seulement que Gwen comprend les véritables raisons qui ont poussé son fiancé à ce de-

nier vol. Alors que l'inspecteur Mackenzie, sûr cette fois de tenir son homme, s'apprête à le saisir, le cambrioleur-amateur s'échappe encore une fois. On devine que pas plus qu'auparavant, il ne fera encore connaissance avec la paille humide des cachots.

A. H.

## Avec BETTY BOOP

(Suite de la page 8)

troupe très fermée, et quand je pense qu'ils ont *Olive Oil* comme vedette ! Non, mais tu te rends compte *Olive Oil* ! Elle est laide comme un pou, toujours mal coiffée, toujours mal habillée. Quand elle chante, elle fait pleurer les bougies; quand elle danse — tu l'as vu danser dans *Simbad* — on dirait un squelette agité par le mistral. Elle vedette ! tu te rends compte ! Je suis quand même mieux, moi.

Et Betty Boop, rageuse, sauta sur la table, faisant des sourires à *Nimbus*, et se mit à chanter, puis à danser en relevant ses robes sur des jambes toujours bien aguichantes.

Toto Guérin trépanant, dévorait son béréty à belles dents, et, brusquement la porte s'ouvrit à nouveau. *Grincheux* arrivait sortant du studio voisin où, faute d'engagement, il dormait dans les *Trois Petits Cochons*. Il devint rouge de colère en voyant Betty sur la table et menaçait Félix de faire fermer l'établissement. Tous les convives protestèrent dans leur langage et ce fut une belle cacophonie. Simplet, dérouté, se prit dans les jambes de *Popeye* qui, en tombant, perdit sa pipe et cela enfuma tellement l'atmosphère que l'on se crut soudain en pleine nuit. On entendit une gifle claquer dans l'obscurité, et puis une autre, et puis un cri et puis un grand « floc ». C'était Flip qui tombait dans la soupière.

Quant à moi, profitant d'un convive qui creva le toit en gesticulant, je m'enfuis par la gouttière, j'allai prendre un bon café dans la calme villa voisine où *Minnie*, gardant l'habitude des années difficiles, attendait le retour de *Mickey*, en recommandant ses chaussettes.

Félix PLASMA.

## AVEC NOS LECTEURS

F. C. à Marseille. — Les pseudonymes sont interdits. Nous avons donc choisi ces initiales, Pierre Mingand était à Marseille il y a huit jours et a été reçu par le Swing-Club de France. Il est parti pour Paris. Nous vous remercions sincèrement des encouragements que vous nous prodiguez.

A.-Chef T., Salon. — Votre lettre nous a vivement émus; nous

ne vous cachons pas que la situation actuelle n'est pas du tout propice pour faire une entrée dans l'industrie cinématographique. La production est forcément restreinte et même les gens du métier ont de grosses difficultés pour trouver du travail. Pour ce que vous nous demandez de façon concrète, vous pourriez vous adresser directement aux Studios Marcel Pagnol, 109, rue Jean-Mer-

moz, à Marseille. Bonne chance et bon courage !

Robert G., Montpellier. — Vous avez certainement mal orthographié le nom de l'acteur américain dont vous nous parlez, il s'agit sûrement de Noah Beery junior. C'est le fils de Noah Beery et le neveu de Wallace Beery. Le père joue encore de temps en temps des rôles peu importants (dernièrement dans *Le Retour de Zorro*), mais eut son heure de célébrité au temps du cinéma muet. Le fils est devenu vedette de films de cow-boy. En dehors

des deux films que vous citez, les principaux dans lesquels on a pu voir, Jackie Cooper sont les suivants : *L'Île au Trésor*, *Le Fils du Gangster*, *Tempête au Cirque*, *Le Défenseur Silencieux*, *Bowery*, *Barreaux Blancs*, etc. *La Revue de l'Ecran* ne vend pas de photos d'artistes. Nous y penserons peut-être plus tard. Le dernier film de Henry Garat était *Le Chemin de l'Honneur* dont il était lui-même le producteur. Nous ne manquerons pas de faire connaître ses projets dès que ceux-ci se seront concrétisés.



## TRAMEL au Music-Hall

On parle si souvent de la « rare » sensibilité d'un artiste, qu'il semblerait, si la critique dit vrai, qu'en fin de compte, cette vertu se rencontre encore assez fréquemment sur les planches ou à l'écran. Pour Tramel, en tout cas, la chose n'est pas douteuse. Est-ce l'instinct, cette pénétration d'emblée de tous les aspects du personnage qui fait admirer à Jean Cocteau les « bêtes de théâtre » ? Est-ce plutôt l'intelligence, la compréhension raisonnée et réfléchie des intentions de l'auteur ? Toujours est-il qu'il n'y a pas beaucoup de comédiens qui, comme Tramel, sachent vibrer aussi parfaitement aux moindres nuances d'un texte; de comédiens qui, comme Tramel, incarnent successivement les personnages les plus divers en se fondant chaque fois entièrement en eux.

Seulement voilà : pour qu'un acteur aussi complet nous donne cette jouissance dramatique pour laquelle nous allons au théâtre, encore faut-il que le texte dont il se fait l'expression, que le personnage auquel il prête vie, que la pièce, en un mot, en vaille la peine. Ce n'est pas le cas pour *Asile de Nuit*, « sketch » au sens le plus péjoratif du terme auquel M. Max Maurey n'a su trouver le moindre contenu. Car l'erreur que commet le directeur de l'Asile en prenant le clochard pour un journaliste déguisé — et cela sans d'autre justification que le désir de rendre service à l'auteur — peut difficilement être considérée comme un sujet de pièce. Et si le dialogue nous fait rire, ce n'est pas parce que les mots sont drôles, c'est parce que dans la bouche de Tramel ils prennent de l'esprit sans qu'on ait à se préoccuper de leur signification ou de leur opportunité.

Aussi, malgré le talent de Tramel et de ses deux partenaires Pierre Valde et Hubert, il en est d'*Asile de Nuit* comme de ces tableaux peu convaincants qui, dans les galeries mendaines, font dire au visiteur : « Quel joli cadre ! ». Car c'est sur ce cadre de music-hall, dont la direction du Capitole a environné le sketch de M. Max Maurey, qu'on se rattrape pour tirer le meilleur profit de la soirée.

Et il comporte d'excellents numéros, ce programme de music-hall. Sans doute Régine Roche retarde-t-elle un peu avec ses mélodrames chantés où, en plus des réminiscences de Lucienne Boyer, il y a beaucoup de « bateaux dans la nuit » et de « désespoirs dans le soir ». Sans doute aussi le « célèbre ténor », s'il ravit les amateurs d'opéra-tragique, endort-il un peu les autres — il faisait froid dans la salle, à propos. Mais le corps brun et mouvant de Rosita Fibleu, la danseuse martiniquaise, fait rêver; les sœurs May sont d'habiles, sinon d'étonnantes travailleuses du trapèze; le jongleur Auders est un as qui sait doubler ses exercices d'une présentation très agréable à l'œil. Marietta, de son côté, avec Ruddy Daix et un piano à queue pour partenaires, est une photogénique et musicale danseuse acrobatique; les Richard sautent et « cascaden » avec une verve qui va de pair avec d'étonnantes prouesses de cirque; et enfin, il y a les violons de Roman Jacowlew et de son orchestre, dont les airs tziganes et les scupirs nostalgiques couronnent une soirée où seul le théâtre, malgré Tramel, ne tenait pas la place promise par l'affiche.

## EN PARLANT "SWING" AVEC PHILIPPE BRUN

C'est en 1926, avec « Grégor et ses Grégoriens », que Philippe Brun fit ses débuts comme trompette de jazz. Il faut croire que ces débuts cumulaient les coups de maître puisque deux ans après, Jack Hyton, alors maître incontesté du jazz, le faisait venir à Londres et l'engageait dans son orchestre. Seul français de la célèbre bande, Philippe Brun fera pendant sept ans et demi le tour de toutes les capitales du monde. Puis c'est chez Ray Ventura que s'établit sa trompette, si on peut employer un mot aussi calme pour une aussi trépidante participation...

— C'est avec Ray Ventura que j'ai fait mes débuts au cinéma..., dit Philippe Brun, en suçant un gros cigare qui est, avec la consommation sur la table, tout ce qu'il y a d'américain dans ce visage typique de gars du sud-ouest (il est d'ailleurs Parisien !).

Philippe Brun tourna en effet dans *Feux de Joie* et *Tourbillon de Paris* et seule la guerre vint interrompre la réalisation d'un

grand film musical et burlesque franco-américain dont il avait entrepris la réalisation avec M. Guy Rinaldo, le jeune Président du Swing-Club de France.

— Notre film, remarque Guy Rinaldo, qui assiste à la conversation, notre film devait s'appeler *Swing 40*. J'espère que nous le retrouverons sous le nom de *Swing 41*. Il devait être tourné en France et partie en Amérique, avec la participation, outre l'orchestre de Benny Goodman, des plus célèbres vedettes d'Hollywood.

— Alors un de ces jours vous allez abandonner le swing pour l'écran ?

Philippe Brun a sauté à ma question :

— Du cinéma, évidemment, je veux en faire. Mais jamais sans ma trompette !...

C'est le moment d'aller jurer d'une heure de swing au *Pathé-Palace*.

Philippe Brun a varié son programme en arrangeant en swing des thèmes connus tels que « Mon village au clair de lune » ou des valse qu'on croyait éternellement condamnées à rester doucement langoureuses. Mais il y a aussi, avec des sketches musicaux qui rappellent d'un peu trop près Ray Ventura, des morceaux de swing pur, tels que « Saint-Louis Blues », « Tiger Rag », ou « Jimmy », composition originale de Philippe Brun. Et les applaudissements frénétiques et les multiples rappels qui sautent précisément ces chefs-d'œuvre du swing montrent assez combien le swing compte de fervents partisans à Marseille.

Et ils seront sans doute contents d'apprendre, ceux-là, que d'après ce que m'ont laissé entendre Philippe Brun et Guy Rinaldo, le swing connaîtra encore d'autres beaux jours sur la Canebière.

Léo SAUVAGE.

## LECTEURS !

Retenez dès à présent chez votre marchand habituel  
**notre NUMÉRO DE NOËL**  
**20 PAGES**  
**ABONDAMMENT ILLUSTRÉES**  
**Prix : 2 Francs**



— Jacqueline Porel que nous avons vue à l'écran dans *Héros de la Marne* a obtenu un premier prix du Conservatoire de Paris. Elle joue en ce moment *La Femme Silencieuse* de Ben Jonson, adaptée par Marcel Achard et mise en scène par Charles Dullin.

— Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Marguerite Deval et Victor Boucher jouent *Léocadia*, une nouvelle œuvre de Jean Anouilh au Théâtre de la Michodière à Paris.

— Elvire Popesco, Huguette Duflos, Geneviève Guitry, Guillaume de Sax, Yvette Lebon et Marguerite Pierry sont les partenaires de Sacha Guitry dans sa pièce *Le Bien-Aimé* jouée en ce moment à Paris.

— Maurice de Canonge travaille au découpage de *La Chèvre d'Or* qu'il a l'intention de réaliser sous peu.

— Arquillière le comédien qui joua souvent au cinéma, est en train de constituer une troupe dramatique pour parcourir la zone libre.

— Sur les scènes des music-halls parisiens, on peut voir en ce moment Boucot, Saint-Granier, Georgus, Suzy Solidor, José Bridg et Dandy.

— On va présenter sur une scène de Marseille la nouvelle opérette *Hugues*. Elle aura pour interprètes principaux : Fernand, André, Lucien Callamand et Rivers-Cadet.

— Dans la grande fresque radiophonique réalisée par les services artistiques de la Radiodiffusion Nationale à l'occasion du centenaire du retour des cendres de Napoléon, c'est Charles Vanel qui se trouve à la tête de la troupe dramatique. Rappelons que Vanel a incarné le rôle de l'empereur dans un film allemand intitulé *Gloire*.

## Enquêtes Recherches - Missions OFFICE ROBERT

39, rue Sénac — MARSEILLE  
Ex-chef de la Sûreté de Marseille

— Au théâtre des Arts de Paris, Edwige Feuillère et Pierre-Richard Willm vont bientôt jouer *La Dame aux Camélias*.

— Bach va partir en tournée avec la pièce de Bellère *Papillon*, dit *Lyonnais le juste*.

— Avant son départ pour l'Amérique du Sud, Louis Jouvet va présenter en zone libre *L'Ecole des Femmes* avec Madeleine Ozaray dans le rôle d'Agnès.

## Problème N° 2. par HUBERT HORIZONTALEMENT

- 1° Valent mieux qu'un mauvais doublage.
- 2° Acteur qui joue le même bout de rôle dans tous les films de la Métro. — Sur les affiches de Tino Rossi.
- 3° Mot qui accompagne un geste dont on rêve dans l'antichambre du commanditaire. — Ajouté à un moyen de locomotion, conduit droit au bouff.
- 4° Expression chère à la critique pour désigner les lacunes d'un film sans trop médire de l'ensemble.
- 5° Élément inquiétant pour les spectateurs des futurs films « odorants ».
- 6° Pronom personnel qui ne fait pas penser précisément à Sacha Guitry. — Devinette pour l'entracte: en intercalant une voyelle fort utilisée, vous en désignerez ainsi une autre qui l'est beaucoup moins. — Sépare, chez celui qui n'a rien de tout cela, intelligence, esprit, talent.
- 7° Dans les documentaires sur l'Algérie. — Bien des navets sont des chefs-d'œuvre à ce titre là.
- 8° Chaque film devrait en être une de bon goût.
- 9° C'est là-dessus que comptent, en pensant aux spectateurs, les producteurs de films comiques. — La fin des managers.
- 10° *La Revue de l'Ecran* n'en couvrira que les artistes qui le méritent. — On peut difficilement qualifier de « réussite éclatante » un film de ce genre.

## VERTICALEMENT

- 1° C'est elle qui se fait eng... si Raimu change le nœud de sa cravate entre deux prises de vues.
- 2° Question qu'on peut se poser en pensant aux capitaux engloutis dans la réalisation de maint navet. — Dans le nom d'une jolte artiste mexicaine dont le prénom, pourtant, n'est pas bien gai.

— M. Deffaugt, Pédicure Diplômé de Paris, ancien. Bains Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 11-98).

— Jean Daurand joue le rôle de Saint-Joseph dans le film que réalise Jean-Paul Paulin sur la Nativité.

## AVEC NOS LECTEURS (suite)

*Paulette B., Châteaurenard.* — Jean Chevrier est Français. Il n'a aucun projet pour l'instant. Dès que l'occasion s'en présentera, nous en reparlerons. Voici quelques adresses d'artistes que vous nous demandez : Henri Guisol, 109, Quai des Etats-Unis, Nice; Charles Vanel, hôtel Beauveau, Marseille; Janine Darcey, hôtel du Louvre, Nice; Lucien Callamand, 5, cours Devilliers, Marseille. Pour un bout d'essai, il ne faut vraiment pas y compter pour l'instant, les circonstances sont vraiment trop défavorables. Nous répondons directement à nos lecteurs lorsqu'ils joignent un timbre pour la réponse.

**Georges GOIFFON et WARET**  
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

## MOTS CROISÉS

- 3° Les palements s'étaient toujours chez les producteurs marrons.
- 4° Il vaut mieux qu'il soit confortable si le film est ennuyeux.
- 5° Adverbe un peu barbare dont l'emploi au studio date de l'apparition du film sonore.
- 6° Ce serait un drôle d'handicap pour une vedette qui aspire à séduire.
- 7° On ne déteste pas venir y discuter le coup pendant la pause.
- 8° On sort parfois d'un film annoncé comme comique sans l'avoir fait une seule fois. — Phonétiquement: a pris sa première boisson. — Il faut en mettre pour arriver.
- 9° Sera vedette le jour où l'on portera Virgile ou Homère à l'écran. — Dans les laboratoires chimiques.
- 10° Il y en a deux dans l'année.

## Solution du Problème n° 1.

P R I N T E M P S  
R E D A C A I R E  
O I E L U N E  
G N A F C S A  
R E L A C H E S  
A T H E S  
M I T A I N E S  
M A R L E N E T  
E U G E N E S U E

Dans son prochain numéro "La Revue de l'Ecran" annoncera une bonne nouvelle à ses lecteurs: la naissance d'un Cin-Club qui groupera les amis de la Revue et du Cinéma.

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

## MARSEILLE

A. B. C., 29, rue de la Darse. — Le Drame de Shanghai, Supplice de Tentale.  
 AICAZAR, 42, cours Belsunce. — Programme non communiqué.  
 ALHAMBRA, St-Henri. — Le Roman de Werther.  
 ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.  
 ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Tourbillon Blanc, Aventure en Espagne.  
 BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Invitation au Bonheur, Tom Sawyer Détective.  
 CAMERA, 112, La Canebière. — Les Bleus de la Marine.  
 CANET, r. Berthe. — Drame du Terminus, Petite Princesse, Héritière Vagabonde.  
 CAPITOLE, 134, La Canebière. — Sur scène : « C'est tout le Midi », avec Raimu.  
 CASINO, Mazargues. — Cinq sous de Lavarède, Réalités.  
 CASINO, St-Henri. — Police Montée.  
 CASINO, St-Loup. — Incendie de Chicago, L'Audacieuse.  
 CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Bulldog Drummond s'évade, Impossible M. Bébé  
 CHATELET, 3, avenue Cantini. — Programme non communiqué.  
 CESAR, 4, pl. Castellane. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.  
 CHAVE, 21, boul. Chave. — Programme non communiqué.  
 CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.  
 CHEVALIER-ROZE. — Seuls les Anges ont des ailes.  
 CINEAC P. Marseillais, 74, La Canebière. — La Vierge Folle, Actualités.  
 CINEAC P. Provençal, cours Belsunce. — Les Rocs de la Flotte, Actualités.  
 CINEO, St-Barnabé. — Elle et Lui.  
 CINEVOG, 36, La Canebière. — Le Grand Ziegfeld, La 13<sup>e</sup> Chaise.  
 CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Corruption, La Présidente.  
 CLUB, 112, La Canebière. — Bataillon des Sans-Amour, Miss Manton est folle.  
 COMEDIA, 60, rue de Rome. — Programme non communiqué.  
 COSMOS, L'Estaque. — Le Récif de Corail, La Voix du Cœur.  
 ECRAN, La Canebière. — A Caliente, Valet de Cœur.  
 ELDO, 24, pl. Castellane. — La Fille du Nord, Ccse-Cou.  
 ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Vous seule que j'aime.  
 FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. — Le Roi des Gueux, Bulldog en Péril.  
 FLOREAL, St-Julien. — Lumières de Paris, Le Dompteur.  
 FLOREOR, St-Pierre. — Bas-Fonds de Paname, Malheur aux Vaincus, Esc. du Bonh.  
 GLORIA, 46, quai du Port. — Feu de Paille, Les Lois de la Plaine.  
 IDEAL, 335, r. Lyon. — Sous-marin D 1, Rivaux de Shanghai.  
 IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.  
 IMPERIAL, rue d'Endaume. — Fermé.  
 LACYDON, 12, quai du Port. — La Belle de Mexico.  
 LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.  
 LIDO, Montalivet. — Hommes Volants, Chevalier du Far-West.

LIDO, St-Antoine. — Elle et Lui, Panique à l'Hôtel.  
 LUX, 24, boul. d'Arras. — Tempête sur l'Asie, Lumières de Paris, Dr. à Hollywood.  
 MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — Café du Port, La Piste de la Terreur.  
 MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — Narcisse, Le Cercle Rouge.  
 MASSILIA, 20, rue Coisserie. — Accord Final, Ho-Fang le Pirate, Les Purs-Sang.  
 MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.  
 MODERN, Plan-de-Cuques. — Lieutenant Bobby, Courrier de Lyon.  
 MONDAIN, 166, boul. Chave. — Le Prince et le Pauvre, Bureau des Epaves.  
 MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Meurtre sans Importance, Cruel de la Mort.  
 NATIONAL, 231, boul. National. — Dernière Jeunesse, Des Hommes sont Nés.  
 NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Narcisse, Le Cercle Rouge.  
 NOVELTY, 26, quai du Port. — La Piste de la Terreur.  
 ODDO, boul. Oddo. — La Piste Sanglante, La Belle Hongroise, 3 hommes en habit.  
 OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Le Dernier Négrier, Sur l'Avenue.  
 ODEON, 162, La Canebière. — Sérénade. Sur scène : Lilian Harvey.  
 PALACÉ SAINT-LAZARE, 4, r. Hoche. — Fièvre de Cheval, Je suis un Criminel.  
 PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.  
 PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Sur scène : Tino Rossi et Music-hall.  
 PHOCEAC, 38, La Canebière. — Pièges.  
 PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.  
 PRADO, av. Prado. — Demoiselle en Détresse, L'Emigrante.  
 PROVENCE, 42, boul. Major. — Police Mondaine.  
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Sept. — Derrière la Façade, Idole d'un Jour.  
 REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.  
 REGENCE, St-Marcel. — Taverne de la Jamaïque, Artistes et Modèles.  
 REGENT, La Gavotte. — Au Soleil de Marseille, Divine.  
 REGINA, 209, av. Capelette. — Le Train pour Venise.  
 REX, 58, rue de Rome. — Raffles, Mélodie de la Jeunesse.  
 REXY, La Valentine. — Dortoir de Jeunes Filles, Charlie Chan aux Courses.  
 RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Mariage Incognito.  
 RIO, L'Estaque-Riaux. — Chemin de la Gloire.  
 RITZ, St-Antoine. — Robin des Bois.  
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Programme non communiqué.  
 ROYAL, Ste-Marthe. — Sa dernière chance, Brelan d'As.  
 ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Ile du Diable, Aventures de Marco-Polo.  
 SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. — Liberté Provisoire.  
 SPLENDID, St-André. — Terreur à l'Ouest, Mémoires d'un Agent Britannique.  
 ST-GABRIEL, 8, c. Lorraine. — Vous ne l'emporterez pas avec vous, Les Démoliss.  
 STUDIO, 112, La Canebière. — Raffles, Mélodie de la Jeunesse.  
 TIVOLI, 33, r. Vincent. — Courrier de Chine.  
 TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — La Révolte, Les Hors-la-Loi.  
 VARIETES, r. de l'Arbre. — L'Heure de la Tentation, Retour à l'Aube.  
 VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — César.

51 RUE DU COQ

Le Spécialiste qui retourne les Pardessus répare, transforme tous vêtements.

**PIANOS - HARMONIUMS**  
**VENTES - REPARATIONS**  
 Crédit 12 mois. — ACHAT - VENTE  
**ATELIERS ORGANEX**  
 105, Rue Consolat, MARSEILLE

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
 9, RUE DE LA DARSE  
 Prix Modérés  
 Réparations en 3 heures  
 Travaux Or, Acier, Vulcanite  
 ASSURANCES SOCIALES

COURS DE COUPE  
 ET DE COUTURE  
**Ecole Bonniol - Gassier**  
 27<sup>me</sup> ANNÉE

8, Rue d'Arcole  
 près la Banque de France  
 MARSEILLE

**ATTENTION !**  
**AVANT DE VENDRE**  
 vos Bijoux, votre Argentierie,  
 pièces argent démonétisées  
 Brillants, voir :  
**AUBIN**  
 47, Rue Desaix ang. Bd Strasbourg)  
 qui paye très cher et comptant

## PETITES NOUVELLES

LE CINEMA A PARIS  
 Depuis *Angelica* et *Pour le Maillot Jaune* aucun nouveau film français n'est arrivé sur les écrans. Mais les programmes de quelques grands palaces sont occupés par des films allemands de qualité dont les meilleurs sont bien certainement : *Pages immortelles* dont la vedette est Sarah Leander; *Le Maître de Poste*, d'après la nouvelle de Pouchkine, avec Heinrich George dans le rôle principal. Puis viennent *Ménage Moderne*, avec Lilian Harvey et Willy Fritsch; *La jeune fille aux lilas* (au Heldor) et *La fugue de M. Peterson* (au Lord Byron). Et l'on annonce la sortie prochaine de *La lutte héroïque*, film sur la vie du Dr Koch, dans lequel le rôle du savant est tenu par Emil Jannings.

— Jean-Paul Paulin, le réalisateur de *Trois de Saint-Cyr*, et M. Tartuelli vont tourner à Mar-

seille un grand film inspiré de la Nativité. Cette production, dont nous parlerons plus longuement aura de nombreux artistes comme interprètes. Ce film est tourné au profit du Secours National.

— Maurice Tourneur, Marcel Carné, Marc Allégret, Christian Jaque, Henri Decoin et Pierre Ducloux vont tourner des films nouveaux à Paris.

**Chaussures CLAUDE**

Spécialité de Sports

165, Rue de Rome  
 MARSEILLE

N'oubliez pas que ..

Même si vous avez votre tissu

**TOUR-VÊT (Tailleur)**

133, Boul. de la Madeleine - MARSEILLE  
 fera vos Costumes, Pardessus, Tailleurs et Manteaux, vos Réparations et même le Retournage de vos Vêtements.

**CULTURE PHYSIQUE**  
**DANS LE PLUS MODERNE**  
**GYMNASÉ DE FRANCE**  
 7, Rue Montevideo, MARSEILLE  
 Direction Francis BOUILLET  
 Tél. D. 06-36

- LEÇONS -  
**Cours Commerciaux**  
 pour tout Age  
 LANGUES VIVANTES  
**Ecole Hum. Mazin**  
 24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE  
 Tél. L. 52-47

**STUDIO MUSICAL**  
**Sylvain NARDIN**  
 Compositeur - Chef d'Orchestre  
 CHANT - MUSIC-HALL  
 DICTION - RÉPÉTITIONS  
 Accompagnateur des grandes vedettes  
 Reda Caire, Georgette, Rina Ketty  
 José Janson  
 Tout pour la chanson  
 66, Grand'Rue (2<sup>e</sup> étage) MARSEILLE  
 (côté Jardins de la Bourse)

La plus importante  
 Organisation Typographique  
 du Sud - Est  
**MISTRAL**  
 Imprimeur à CAVAILLON  
 Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI.  
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON.